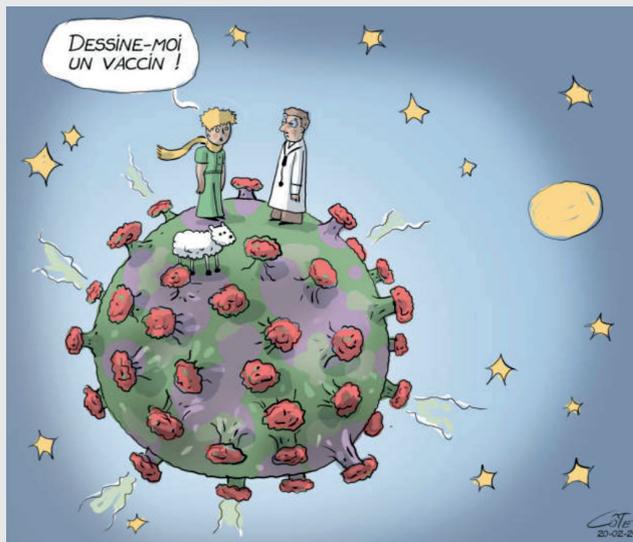


Dossier

## Confinement : Que nous restera-t-il de tout cela ?

Lorsque nous avons imaginé un dossier sur le thème du confinement, nous pensions alors que nous en parlerions comme d'une histoire ancienne. Il n'en est rien. La deuxième vague tant redoutée nous impose à nouveau l'extrême prudence des gestes barrières et nous renvoie au rêve non encore réalisé d'un prochain vaccin. C'est ainsi qu'André Philippe



Coté dessinait ce rêve et le publiait en février dans *Le Soleil*, Québec 2020.

■ Merci à toutes celles et tous ceux qui ont apporté une contribution à la réalisation de ce numéro. Tous les textes reçus ne peuvent être malheureusement publiés dans leur intégralité mais vous les trouverez sur le site [www.amicale-pasteurs.com](http://www.amicale-pasteurs.com). Merci par ailleurs aux auteurs pour les aimables autorisations de publier les dessins qui illustrent les pages de ce bulletin.

■ Avec le prochain numéro, nous aimerions aborder un thème difficile qui pourtant nous concerne tous. Il s'agit de la question du grand âge, de la dépendance, de la fin de vie. Ces dernières décennies, l'espérance de vie a fait un bond extraordinaire et c'est une belle et bonne chose, mais dans le même temps on peut regretter que, du point de vue des politiques publiques, la fin de vie n'ait pas été davantage gérée et que la mort soit souvent escamotée, cachée. Comment prenons-nous en charge l'accompagnement des plus âgés ? Quelles sont nos pratiques du « prendre soin » ? Si vous souhaitez vous exprimer sur ce sujet, n'hésitez pas à nous adresser vos contributions !

■ Des difficultés d'ordre logistique nous ont conduits, en accord avec le Comité des pasteurs retraités d'Alsace, à envisager finalement la prochaine pastorale nationale à Sète. Notez donc dès à présent qu'elle se tiendra au Lazaret **du 16 au 19 mai 2022**. Toutes les infos utiles suivront courant 2021.

■ Grand Merci à celles et ceux qui ont répondu avec générosité à notre appel financier. C'est un véritable encouragement ! Il nous reste cependant un effort à fournir pour atteindre les objectifs de l'année 2020. Merci de faire parvenir vos dons et cotisations, à Daniel Alègre - **Base : 10€ - Soutien : 25€**.

Alain Rey

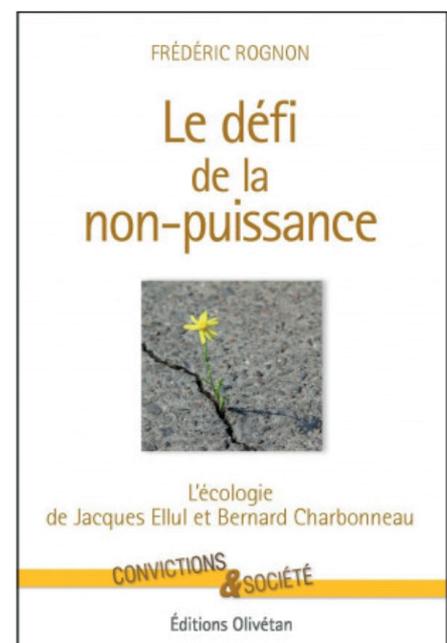
S  
O  
M  
M  
A  
I  
R  
E

- 1 : Édito - F. Rognon : Le défi de la non-puissance
- 2-6 : Dossier sur le confinement : Que nous restera-t-il de tout cela ?
- 7 : Partage de nouvelles
- 8 : Rencontre avec Michel Freychet

Avec son *Défi de la non-puissance*, Frédéric Rognon nous présente le dialogue entre deux intellectuels, Ellul et Charbonneau. Ce sont des penseurs du siècle dernier. Certes, ils n'ont rien dit du Covid mais ils débattent du vivant et de notre rapport au vivant à travers les enjeux de l'écologie, des ressources, de la technique, etc. Ce sont des débats qui nous ramènent de façon prophétique à l'actualité et aux causes profondes de tout ce qui nous préoccupe aujourd'hui.

Comment faire face ? Ellul, le croyant et Charbonneau, l'agnostique, se rejoignent pour esquisser une éthique de la non-puissance.

A.R



## Que nous restera-t-il de tout cela ?

En ouvrant ce dossier, nous avons voulu nous interroger sur ce que le confinement a laissé comme traces dans nos vies, dans nos pratiques communautaires, dans nos mémoires, mais aussi dans nos rêves lorsqu'avec le confinement il nous est arrivé de rêver d'un monde autre.

- Nous avons interrogé Emmanuelle Seyboldt sur le thème de l'espérance en période de crise. Elle nous a répondu que c'était exactement le cœur du rapport qu'elle préparait pour le Synode national. Elle nous a donc envoyé un extrait de son rapport, p. 2.
- Le professeur Sicard qui était avec nous à Sète, en octobre 2019, nous renvoie, en p. 3, vers ce que cette crise sanitaire nous dit de l'évolution de nos sociétés et de nos comportements.
- Plusieurs d'entre vous nous ont fait parvenir des textes pour exprimer leur réflexion, leur ressenti. Vous les retrouverez en pages 4 et 5.
- Gérard Delteil et Christian Delord reviennent sur les expériences nouvelles et innovantes en matière de communication, p.6.

Bien d'autres aspects pourraient être encore traités. Si, à la lecture de ce dossier, certains d'entre vous voulaient encore s'exprimer, sachez que vous pouvez le faire. Nous publierons vos textes sur le site de l'amicale.

A.R

©la croix



Mat 25,1 (NFC) : « Alors le Royaume des cieux ressemblera à dix jeunes filles qui prirent leurs lampes et sortirent pour aller à la rencontre du marié... »

Vous connaissez la suite. Le marié tarde à arriver, les jeunes filles s'endorment et sont réveillées au milieu de la nuit. Cinq avaient pris une réserve d'huile pour rallumer leur lampe, les cinq autres n'en avaient pas pris. Alors que ces dernières partent acheter de l'huile, le marié arrive et elles trouvent porte close à leur retour. Cette courte parabole prend du sens dans les temps que nous vivons. Au cœur de l'histoire, l'imprévu est maître. Rien ne se passe comme cela « aurait dû » se passer. Rien ne se passe normalement. Et les jeunes filles qu'on appelle « imprévoyantes » parce qu'elles n'ont pas pris de réserve d'huile, sont tout à fait sages, alors que celles qui sont dites sages, elles, ont imaginé ce qui n'arrive jamais. Elles paraissent déraisonnables.

### Quelle huile devons-nous prendre en ce temps d'attente-espérance ?

La première huile serait peut-être celle d'un **non-savoir**. Les cinq jeunes filles qualifiées « d'avisées » sont celles qui n'ont pas jugé certaine l'heure précise de la venue du marié. Contre toute logique, elles sont restées ouvertes à la possibilité que tout ne se passe pas comme prévu.

Je ne sais pas de quoi demain sera fait. Et ce non-savoir se vit dans la confiance. Je ne sais pas de quoi demain sera fait mais j'ai confiance en Dieu qui marche devant nous et qui vient à notre rencontre. Le non-savoir est aussi un **non-jugement**. L'Église protestante unie est une Église qui accueille sans juger et qui affirme la grâce offerte inconditionnellement à quiconque croit. De cette grâce, nous ne sommes pas comptables. Voyez les dix jeunes filles. Elles se sont endormies toutes les dix. Elles n'ont pas fait mieux les unes que les autres. Mais quand elles s'éveillent, elles sont mises devant leur propre responsabilité. Et ce n'est pas le moins difficile de la parabole. L'huile ne peut pas être partagée. Chacun, chacune se présente pour lui-même, chacun, chacune est **responsable de ses choix**.

Non-savoir, non-jugement et responsabilité personnelle, voilà qui trace rapidement comment se vit l'espérance. Si l'espérance est attendue d'un autre temps, ce n'est pas pour nous inviter à « quitter ce monde » mais pour mieux nous y renvoyer, pour y vivre autrement.

Pasteure Emmanuelle Seyboldt



Edgar Morin : « Cette crise nous pousse à nous interroger sur notre mode de vie, sur nos vrais besoins masqués dans les aliénations du quotidien »

Le Monde, 19-20 avril 2020

Edgar Morin, *Changeons de voie - Les leçons du coronavirus*, Denoël, 160 p., 14,90 €

Edgar Morin  
avec la collaboration de  
Sabah Aboussalam



CHANGEONS  
DE VOIE  
les leçons  
du coronavirus

DENOËL

# Didier Sicard et la pandémie : entre inquiétude et espoir...

©ar



La société humaine s'est toujours inscrite dans un temps à la fois personnel pour chacun et universel pour tous. Peu à peu le temps personnel a pris le pas sur le temps universel. L'élève, l'étudiant se posent d'abord la question de leur usage

du monde présent avant d'interroger le passé qui leur semble désormais sans capacité de messages adaptés à leur désir. La disparition des chaires d'histoire de la médecine depuis 20 ans a débarrassé les étudiants en médecine du questionnement erratique du passé pour leur ouvrir le chemin toujours radieux d'un futur en ascension permanente : « Vous étiez dans l'obscurité, nous sommes désormais dans la lumière ! ».

**Soudain, la lumière s'éteint, la Covid-19 fait son entrée fracassante.** L'aveugle tâtonne dans son univers familier qu'il retrouve dans les gestes ancestraux adoptés dans les épidémies : la distanciation, l'éloignement, le lavage des mains, le masque. Cette surprise, notre société tente de la contourner par la recherche effrénée d'un médicament ou d'un vaccin comme un dernier sursaut avant la résignation du désespoir. Mises à part quelques exceptions, la société a de la peine à se retourner sur le pourquoi. Car, cela l'oblige à un retour sur sa responsabilité qui faisait fi jusque-là des leçons du passé. Comment quelques chauve-souris, ont-elles eu l'outrance insupportable, voire scandaleuse de bousculer nos certitudes économiques, scientifiques, relationnelles les plus anciennes pour nous faire basculer dans un monde devenu soudain sans boussole ? La sagesse serait alors non de se plaindre comme Job, mais de réfléchir à l'histoire de Goliath abattu par le silex de David. Comment ne pas réfléchir en profondeur à cette chaîne de causalités si complexes qui rassemble dans un joyeux désordre temporel la déforestation sauvage, mettant en contact nouveau et inhabituel des animaux vivants et des humains (en l'occurrence les chauve-souris porteuses de ce coronavirus), la plantation déraisonnable d'arbres fruitiers qu'elles convoitent, les transports ultra rapides véhiculant en quelques heures un virus à l'autre bout de la terre, la corruption et la consommation effrénée qui n'ont cure des impératifs de santé publique, etc.

## Un comportement déraisonnable

Toute cette pléiade de responsabilités dont on pourrait attendre un minimum de réflexions voire d'actions, semble, et c'est très étonnant, reléguée à des questions

de laboratoire ou de muséum d'histoire naturelle. Car notre comportement déraisonnable ne doit pas être remis en question. Se réinterroger sur notre mode de vie (jouissance de l'instant présent, transport à tout crin, illusion de protection par les frontières, transfert des questions de santé publique sur la réanimation, instrumentalisation de l'animal réduit à une simple marchandise) apparaît comme bien vain. Au lieu de se poser la question de la relation entre notre comportement et cette pandémie, la société évite désespérément cet affrontement, continue son chemin au sein d'une forêt qui brûle en confiant à la seule vitesse de circulation le fait d'échapper à l'incendie. Cette résignation devant les conséquences, et cette indifférence au départ de feu sont révélatrices de notre hubris de moins en moins fondé.

## Pourrait-on agir et penser autrement ?

Assurément oui ! Si nous écoutons les récits de certains malades de la Covid-19 après un passage transitoire très angoissant vers la mort, leur regard sur le monde a soudainement changé. Les hiérarchies d'action s'inversent. Le besoin de relation à l'autre l'emporte sur un égoïsme militant. Les forêts sont soudain sacrées, la relation à l'animal est réinterrogée. Les besoins spirituels, culturels se ré-expriment timidement. Le confinement

extrême des EHPAD scandalise. Protéger la vie au risque de l'enfermement semble dénué de sens. Le concept « santé publique » est redécouvert dans son sens collectif et non dans son aspect désuet d'hygiène. Mais les changements à venir sont titanesques. La médecine peut-elle se réinventer dans sa double di-

mension d'écoute personnelle et de choix collectif utile à tous ? L'hubris médical du haut de ses robots, de ses images, de ses prouesses thérapeutiques peut-il un instant déposer les armes et se remettre en question ?

## Un humain qui devient humain...

J'en doute à court terme, mais à long terme je le crois. Les générations Covid-19 ont vu à l'œuvre cette impuissance, cette humiliation de la médecine et surtout le besoin de réflexion globale sur la nécessité d'une interdisciplinarité. Travailler ensemble entre vétérinaires, médecins, agronomes sera un jour évident, comme s'il avait fallu quelques chauve-souris pour nous faire prendre conscience d'un vivant au sein duquel nous ne sommes qu'une petite part. Ou l'humain sera assez intelligent pour penser que ce que nous faisons subir aux animaux nous concerne en boomerang et il deviendra un humain au sens noble du terme ; ou il sera assez naïf pour penser que l'anthropocène est une nouvelle façon moderne d'occuper le monde et il régressera au niveau des espèces disparues.

Professeur Didier Sicard

## La grâce d'un verre d'eau fraîche...

Comme beaucoup d'Alsaciens, **Christian Albecker**, président de l'UEPAL, a été durement touché par la Covid. Au sortir de son alitement, il s'est adressé à tous les croyants de l'UEPAL et au-delà.



Chères sœurs et frères, Je voudrais vous apporter le témoignage de l'un des milliers de malades victimes du COVID19, qui m'a tenu terrassé par la fièvre pendant une dizaine de jours, dans un état de faiblesse et d'épuisement que je ne pensais pas possible et dont je n'avais jamais fait l'expérience...

Une telle expérience ne laisse évidemment pas indemne. Je voudrais dire à quel point j'ai (re)découvert la grâce du verre d'eau fraîche, donné et reçu. Lorsque le corps est brûlant, que la fièvre rend l'esprit confus, cette eau fraîche vous rend un peu de lucidité et d'humanité. Et remontent alors les vieux récits bibliques : celui de la Samaritaine debout dans la chaleur du jour et à qui Jésus promet l'eau qui ne donnera plus jamais soif. Pour moi aussi la redécouverte de la grâce baptismale : nous sommes plongés dans l'eau du baptême en participant ainsi à la mort du Christ, et par cette eau fraîche du baptême, le Christ nous désaltère définitivement avec l'eau de la résurrection. Sur les bords du Jourdain, le geste simple de l'eau fraîche versée sur le front de celles et ceux qui brûlent dans les difficultés du quotidien, montre qu'une nouvelle vie, une nouvelle fraîcheur est possible, qui n'est pas seulement morale, mais redonne un sens nouveau à notre vie, car l'eau véritable du baptême c'est celle que le Christ lui-même nous donne par son Esprit, cf. Romains 6, 3-5.

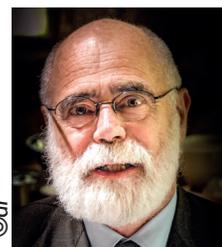
Puissions-nous rester en communion d'amitié et de prière, pour nous porter mutuellement, les malades, les proches et les soignants, durant ce temps d'épreuve vers des temps meilleurs, dans l'espérance de la vie plus forte que la mort. Et que Vendredi saint nous mène à la lumière du matin de Pâques !

**Christian Albecker**



## Combien de temps, cela va-t-il encore durer ?

Jean-Louis Prunier et son épouse Jeannine sont à la retraite dans le secteur de Mazamet. Ils témoignent :



©dr

Le Tarn n'a pas trop souffert du Covid 19. Nous n'avons pas été à plaindre... À noter toutefois quelques perturbations. Ainsi mon épouse Jeannine, à l'aide d'un « tuto », a fabriqué un grand nombre de masques protecteurs pour la famille et les amis. La communication est devenue difficile, pour elle qui est aumônière de la maison de retraite « Le Refuge ». Heureusement elle a pu téléphoner et garder ainsi un contact suivi. Jeannine a réussi, de plus, à établir une intense solidarité avec nos voisins et les producteurs locaux de produits frais, en leur passant commandes afin d'être livrée à domicile. Mais toutes les réunions familiales ont été reportées.

Les difficultés, en définitive, ont été plutôt d'ordre psychologique. L'impression d'être privé de liberté était pénible et constante, surtout quand on a pris l'habitude d'une heure de marche rapide quotidienne. Et puis un pasteur, même à la retraite, aime à faire quelques visites, entretenir quelques conversations ici et là, bref la vie sociale n'était plus au rendez-vous. En ce qui me concerne, l'entretien du jardin et du potager ne sont pas ma tasse de thé, contrairement à mon épouse. Alors, je me suis lancé dans la rédaction d'un livre sur le méthodisme, mon sujet préféré.

Et maintenant, combien de temps cela va-t-il encore durer ?

**Jeannine et Jean-Louis Prunier**

## La cigale et la fourmi



©b.rodstein

La cigale, s'étant déconfinée tout l'été, se trouva fort dépourvue quand la deuxième vague fut venue. Pas un seul paquet de pâte ou de papier cul. Elle alla crier famine chez la fourmi sa voisine,

la prie de lui prêter quelques masques pour se protéger, jusqu'à la fin de ce bordel.  
« Je vous paierai, lui dit-elle, avant Noël, foi d'animal, intérêt et principal ».  
Mais la fourmi n'est pas prêteuse, c'est là son moindre défaut.  
« Que faisiez-vous au temps chaud ? », dit-elle à cette emprunteuse.  
« Nuit et jour à tout venant, je me collais, je sortais et je me joignais aux foules ».  
« Vous vous colliez, vous sortiez et vous alliez dans les foules ? J'en suis fort aise...  
Eh bien, toussiez maintenant ».

**Jean de la Quarantaine**



Olivier Pigeaud signe un texte dont nous reproduisons ici la conclusion. Il met en lien ce que nous vivons à travers la crise du Covid avec des épisodes bibliques. On peut lire la totalité de son texte sur le site : [www.amicale-pasteurs.com](http://www.amicale-pasteurs.com)

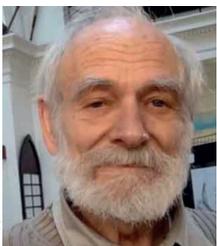
Le filet social dans lequel nous sommes pris s'est resserré et complexifié depuis les temps bibliques, mais rien n'a changé fondamentalement. Nous ne pouvons pas vivre dans l'illusion que nous sommes des individus isolés maîtres de tout, contrairement à ce que la publicité et l'air du temps veulent nous faire croire... tout en nous asservissant. Il faut être conscient des limites de nos marges de manœuvre, mais en même temps nous devons nous sentir responsables directement de quelques autres et indirectement de toute la société.

Olivier Pigeaud

Pendant le confinement, le père Christophe Peschet, curé à Flers, a publié un dessin humoristique, tous les jours. Pour le sourire !



## Covidence



Jean-Pierre Molina s'interroge sur la prédication de la grâce en période de coronavirus. Vous pourrez lire ce texte, déjà publié dans *Présence (Miss-Pop)* sur le site : [www.amicale-pasteurs.com](http://www.amicale-pasteurs.com)

Alors, finalement, qu'est-ce que ça veut dire sauvé par la grâce quand l'expérience montre que ça ne marche pas ? Ça veut dire que l'expérience se trompe quand elle confond la grâce et la magie : Dieu ne change pas la réalité par magie pour la plier à nos besoins. Dieu nous change, nous. Sans avoir besoin de surnaturel. Par le truchement de la prière... Par cet engagement dépourvu de signes extérieurs, Il fait de moi quelqu'un. Pas de piston pas de persécution de la part de Dieu, mais pour ceux qui l'aiment la force de vivre et d'aimer envers et contre tout.

Jean-Pierre Molina

## Réactions recueillies en Drôme-Ardèche

Le pasteur Thierry Ziegler et son épouse Doris ont diffusé, dans leur secteur de Valence, un questionnaire sur le confinement, les conséquences, les manques et frustrations, les attentes, etc. Voici quelques unes des réponses obtenues. Les auteurs nous sont connus par leur prénom.

**Yvonne** : Depuis des années, je me demandais quand et comment le réchauffement climatique nous atteindrait vraiment ? Comme une paire de claques ? Et voilà, une pandémie. Que sera la suite : dette de l'État, rigueur, récession, appauvrissement et violence ? Saurons-nous vivre cela ? Partager ? Être témoins ? Dire notre espérance ?

**Sophie** : Merci pour la réactivité des pasteurs pour la mise en place des cultes téléphoniques ! Ce qui m'a manqué : le temps de Pâques partagé, et aussi les enfants.

**Jeanine** : J'attendais avec impatience la liberté, mais quelle drôle de liberté ! Il faut se méfier. De quoi ? On ne sait pas. Il faut faire attention à tout ! C'est plus difficile à vivre que le confinement car il faut reprendre la vie sans prendre de risque, sans savoir où se situent les risques. Vivre sous globe, est-ce encore vivre ? Alors, « Confie à Dieu ta route, Dieu sait ce qu'il te faut ! ».

**Claire** : Cela m'a confortée dans le sentiment que notre rythme de vie n'est pas normal !

**Jean-Paul** : On a « touché de l'oreille » et non pas du doigt (interdit) que les autres sont indispensables et que les liens téléphoniques ne suffisent pas !



## Du confinement, nous avons tout appris...



**D**épossédées soudain de leur espace géographique familier, nos communautés ont exploré les possibilités d'un autre espace, l'espace numérique. Nous avons été au bénéfice d'initiatives diverses, pas toujours réussies, mais faisant preuve d'ingéniosité, parfois de créativité. Premier déplacement : la prédication retrouvait sa dimension d'universalité. Elle n'était plus la catéchèse d'une communauté, mais une adresse au tout-venant. Élargissement de son audience, puisqu'elle était captée de multiples lieux de France et de l'étranger, et différenciation des auditeurs : elle rencontrait l'inconnu, l'anonyme, qui pour des raisons diverses s'était branché sur le site.

**Bien plus. Parfois, elle lui donnait la parole.** Grâce au dispositif du « chat », l'auditeur-trice participait à l'émission. C'était tâtonnant, jamais sans risque, l'intervenant s'exposant sans recul à des questions inattendues. Mais cette dimension d'interactivité donnait, je crois, un accent d'authenticité. Parole partagée. J'ai apprécié en ce sens la recherche que traduisait le culte du Saint-Esprit (je ne parle pas de l'Esprit saint, mais de la paroisse parisienne), qui en était venu à offrir un « message » en trois temps : un temps d'interrogation, un temps d'échange participatif et un temps d'affirmation. Le plus intéressant, ce fut peut-être cela : quelque chose se cherchait. Un autre langage. La parole se fait conversation. Elle se livre sans masque. Elle ne saurait être un discours pour initiés, il lui faut trouver plus de naturel, rencontrer l'auditeur-trice dans l'intime de son existence. Aller au cœur.

**Devenir polyphonie** : pas seulement la voix humaine, mais aussi le visuel (l'image), le musical, le sensible. Défi difficile que cet enjeu de la communication. Peut-être ces tentatives sur le Web nous renvoient-elles des questions vives pour l'Église aujourd'hui. Comment dans le temps d'après ne pas perdre cet acquis du confinement ?

Gérard Delteil



## Notre réponse au confinement à Radio Alliance +



**L**ors du premier confinement, nous avons diffusé un culte, le dimanche matin, puis rediffusé en PodCast sur le site de Radio



Alliance +. Toutes les semaines, les pasteurs se sont succédé à la radio pour enregistrer un culte. Un seul mot d'ordre : nous rappeler que notre auditoire n'est pas spécifiquement protestant ! Ces cultes devaient à la fois permettre à des personnes détachées de nos lieux traditionnels de retrouver le goût d'une écoute de la Parole, et accompagner les plus fidèles à passer le cap de la solitude avant de retrouver leur lieu de culte. Ces enregistrements ont aussi fait l'objet d'une captation vidéo. Enrichis d'illustrations, ils furent diffusés sur la chaîne Youtube. À notre grande et heureuse surprise, les auditeurs étaient au rendez-vous et plusieurs centaines visionnaient les cultes sur YouTube. Après le confinement, il est apparu que cette diffusion de cultes, le dimanche à 10h30, devait se poursuivre... avec l'appui d'autres prédicatrices ou prédicateurs.



**Nous avons également mis en place deux émissions hebdomadaires** d'une heure et en direct. Nous étions trois animateurs réunis par Skype et nos interlocuteurs par téléphone. Cela nous a permis de donner la parole à des

théologiens, des sociologues, des militants associatifs, des médecins, des psychologues, des enseignants, etc.. qui nous ont donné des informations sur ce qu'ils vivaient au moment du confinement là où ils se trouvaient et nous ont fait part de leur réflexion. Nous avons ainsi eu des échos venant d'ici mais aussi de loin : St Denis de la Réunion, Douala, Madrid, Bethléem, Mulhouse (d'où était partie l'épidémie).

**Et voilà que nous sommes entrés dans un nouveau confinement.** Nous espérons pouvoir poursuivre l'expérience du printemps, qui s'est avérée riche et utile. Nous y sommes davantage préparés cette fois-ci. Nous savons que la radio est un outil de proximité essentiel mais qui a un coût ! Il faut que chacun dans l'Église s'en convainque et nous aide à poursuivre notre mission.

Christian Delord & Joël Baumann

### Hier&Aujourd'hui

Directeur : Alain Rey  
4 chemin du Presbytère  
30350 Lézan  
alain.rey48@gmail.com  
**ISSN 1169-9116**

Comité de Rédaction  
Daniel Alègre, Elisabeth Argaud, Michel Bertrand, Jean Besset, Albert Huber, Jacques Monteil, Christiane Schloesing, Serge Soulié, Jean-François Zorn

# Le Carnet

Par ordre chronologique des décès

**SPECKEL Martin**, 92 ans, le 2 février 2020  
**SCHMITT Denise**, 92 ans, le 18 mars 2020  
**MIAGLIA Emmanuel**, Colonel ADS, 89 ans, le 18 mars 2020  
**PFRIMMER Théo**, 87 ans, le 15 avril 2020  
**CHABAS Renée**, née **FERRAND**, 93 ans, le 30 avril 2020, veuve du pasteur Yves CHABAS, EPUDF  
**GALLAND Daniel-Jacques**, EPUDF, 96 ans, le 7 mai 2020  
**BOYADJIAN Marie**, Major ADS, 91 ans, le 9 mai 2020  
**MÉDARD Pierre**, 90 ans, le 20 mai 2020  
**GUILLIOT Germaine**, Major ADS, 94 ans, le 26 mai 2020  
**LAPERT Jeanne**, née **RAFFINI**, 82 ans, le 2 juin 2020, veuve du pasteur Claude LAPERT  
**FALLAS MICHEL**, UEMF, le 6 juin 2020  
**ALLARD Pierre**, Major ADS, 87 ans, le 27 juin 2020  
**JERDAN William**, le 27 juin 2020  
**CHAUMET-MOURACHOFF Claire**, EPUDF, 68 ans, le 20 juin  
**BABUT Etienne**, EPUDF, 93 ans, le 15 juillet 2020  
**PLANCHON François**, EPUDF, 88 ans, le 16 juillet 2020  
**TOURNE Pierre**, EPUDF, 91 ans, le 19 août 2020  
**CAUX Jeannine**, née **Elziere**, 94 ans, le 28 août 2020, veuve du pasteur René CAUX  
**PONT Thérèse**, née **SPOERRY**, 99 ans, le 7 septembre 2020, veuve du pasteur Maurice PONT, EPUDF  
**LARDET Jacques**, 93 ans, le 8 septembre 2020  
**MULLER Erwin**, UEPAL, 79 ans, le 13 septembre 2020  
**CAO José**, EPUDF, 93 ans, le 14 septembre 2020  
**MICALEFF André**, EPUDF, 92 ans, le 23 septembre 2020  
**MOREL Philippe**, 95 ans, le 26 septembre 2020  
**CHAUQUET Pierre**, EPUDF, 91 ans, le 16 octobre 2020  
**FABRE Olivier**, EPUDF, 95 ans, le 17 octobre 2020  
**GRUBER Jacques**, 95 ans, le 21 octobre 2020  
**VERSEILS Jacqueline**, 93 ans, le 17 octobre 2020, veuve du pasteur Pierre VERSEILS, EREI  
**REVEY Roland**, EPUDF, 85 ans, le 23 octobre 2020  
**GALTIER Jacques**, EPUDF, 92 ans, le 28 octobre 2020

## Bienvenue aux nouveaux retraités !

**ADUBRA Franck**, EPUDF, Kpalimé/Togo - **BALESTIER Guy**, EPUDF, 77210 Avon - **BAY Françoise**, EPUDF, 07210 Chomezac - **DAVAL Didier**, EPUDF, 01200 Bellegarde-sur-Valserine  
**DELANNOY Bernard**, EPUDF, 59800 Lille - **DIAMBAYE Mirana**, EPUDF, 25260 Colombier-Fontaine - **FINES Gérard**, EPREF, 30140 Anduze - **GRELLIER Isabelle**, EPUDF, 77210 Avon - **HORMAZABAL Rodolfo**, 82370 Corbarieu - **HUBAC Vincens**, EPUDF, 75012 Paris - **JOSSE Catherine**, EPUDF - **Major LUDWIG Danièle**, ADS, 42100 Saint-Étienne - **Major MARCH Patrick** - **MILLET Bernard**, EPUDF, 69100 Villeurbanne - **RENOUARD Christine**, EPUDF, 92420 Vaucresson - **RIGAL Sylvie**, EPUDF, 31240 Saint-Jean - **SCHAEFFER-GUIGNIER Otto**, EPUDF, 70310 Faucogney-et-la-mer - **VERNIER Pascal**, EPUDF, 33440 Ambares-et-Lagrave - **VERSEILS Philippe**, EPUDF/Miss-Pop, 30120 Le Vigan - **CULLMANN Claude**, UEPAL, 67270 Bossendorf - **HOLCROFT Bruno**, UEPAL, 67240 Bischwiller

## Dossier Algérie : suites...

Le dossier sur l'Algérie a été bien accueilli. Il a, semble-t-il, réveillé de nombreux souvenirs et suscité de belles réactions. Merci pour vos appréciations et merci à ceux d'entre vous qui ont pris la plume pour rédiger textes et témoignages : Pierre Muller, Gilbert Charbonnier, Paul Lienhardt, Jean-Louis Prunier, Pierre Michel. Vous trouverez ces textes sur le site : [www.amicale-pasteurs.com](http://www.amicale-pasteurs.com)

Des regrets nous ont également été transmis concernant le caractère plutôt consensuel des témoignages exprimés. Certains d'entre vous ont en effet regretté que nous n'ayons pas fait plus de place aux témoignages de « trouffions » dont la vie a été abîmée et pour certains détruite par leurs 28 mois d'Algérie. Si à cet égard, certains d'entre vous voulaient encore s'exprimer, il est bien évident que nous ferions droit à leur témoignage sur le site de l'Amicale.

Plusieurs précisions et corrections ont été signalées :

- **Marc Lienhard** précise qu'il a bien fait 28 mois de service militaire mais seulement 15 mois en Algérie et 10 mois comme aumônier militaire.
- **Arlette et Jean Démon** tiennent à souligner qu'ils ont aujourd'hui encore des relations nombreuses et vivantes avec des Algériens engagés dans l'actualité.
- **Alain Baccuet** précise (p.3) que Moshoeshoe 1<sup>er</sup> n'était pas roi du Barotseland mais du Basutoland !
- **Jean-Louis Prunier**, historien du méthodisme français, signale (p.2) à propos de la Conférence méthodiste de Lausanne qui aurait fondé en 1886 la première mission protestante en Kabylie, que la décision de cette mission a été prise en 1885 à la Conférence méthodiste de Calais, et qu'elle n'est pas la première mission protestante en Kabylie. D'autres missions protestantes non françaises l'ont précédée.
- **Hugh Johnson** nous signale le décès, début août, du professeur Jean-Paul Grangaud des suites du Covid 19. Le professeur Grangaud était une personnalité qui comptait dans l'histoire de l'Algérie. En 1962, il avait soutenu l'indépendance et opté pour la nationalité algérienne. C'était un pédiatre reconnu, professeur de médecine à la Faculté d'Alger. Il était membre de l'Église Protestante Réformée d'Algérie.
- **Pierre Michel** était en Algérie de septembre 1961 à juin 1962, détaché à l'aumônerie auprès de Jean-Paul Goetz qui était aumônier à Médéa. Il était responsable du secteur Aumale-Bou Saada et visitait civils et militaires : « Au cours de mon séjour algérien, je suis passé à Douéra, au sud d'Alger, où il y avait une Église protestante et un pasteur, mais dont je ne sais plus le nom. Quelqu'un sait-il qui était ce pasteur ? Que sont devenus l'Église et le presbytère ? Les aumôniers se retrouvaient une fois par an à Alger dans une propriété près de la Colonne Voirol, sur les hauteurs d'Alger, qu'est devenue cette propriété ? »



### Le temps des études

En 1951, c'est à Montpellier que Michel entrera à l'École Nationale d'Agriculture pour y conduire des études d'ingénieur agronome. Ce sont des années heureuses pendant lesquelles l'apprenti agronome tisse des liens forts avec l'Église de Montpellier. Il fut ainsi amené à fréquenter les pasteurs de Montpellier (Jean Pellegrin, Roger Chapal, Georges Crespy) et à bien connaître la Faculté de théologie et plusieurs de ses étudiants parmi lesquels Gérard Delteil. En 1954, aux environs de Pâques, Michel est saisi par un irrésistible appel. Il raconte cet épisode comme s'il s'était agi d'un véritable combat. Ce fut son

gué du Yabbok. « Toute une nuit, je demeurai éveillé sur mon lit. J'éprouvai une singulière présence au plus profond de mon être comme si une main invisible se posait sur moi et me saisissait... ». Ce fut une nuit déterminante. Michel s'engage alors dans une longue formation en vue du ministère pastoral. Il fut accompagné à la Faculté de théologie par des professeurs à l'égard desquels il conserve respect et gratitude : Wilhelm Vischer, Philippe H. Menoud, Georges Crespy, René H. Esnault, Henry Leenhardt, Lucien Rimbault, Jean Cadier, Pierre Petit.

### Le temps des ministères

Michel Freychet poursuit son récit en évoquant ensuite les différentes étapes de son ministère. Au retour de l'Algérie où il fut aumônier dans le cadre du service militaire, il était nommé à Épinal (1962-1968), puis à Montpellier (1968-1984), puis au service des relations œcuméniques (Conseil Permanent Luthéro-Réformé puis Fédération Protestante de 1984 à 1992), et pour finir le projet Apollos dans les Cévennes (1992-1995). Le récit est précis. Il fourmille d'anecdotes, d'événements, de rencontres, de visages. C'est l'histoire d'un parcours personnel mais c'est

aussi bien plus que cela ! C'est une page passionnante de l'histoire de nos Églises dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. À Épinal, on croise la figure de Karl Barth ; à Montpellier, on revit l'histoire épique de l'occupation du temple de Maguelone et de l'engagement de l'Église auprès des immigrés ; à Paris, on revisite l'histoire de l'œcuménisme depuis Vatican II (un tome sur l'œcuménisme est à suivre) ; en Cévennes, on est plongé dans l'histoire des ministères innovants de l'Église. Alors, merci Michel pour ce beau travail de mémoire. C'est un récit qui résonne très fort dans le cœur de nos existences.

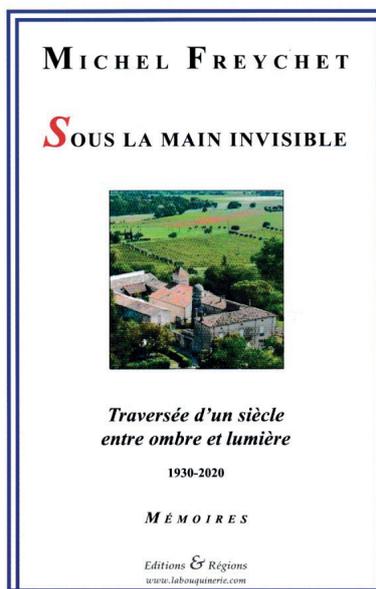
Alain Rey

## Michel Freychet, ou la traversée d'un siècle...

C'est sous le signe de la main invisible de Celui qui conduit son existence que Michel Freychet rassemble dans cet ouvrage les souvenirs d'une vie infiniment belle et féconde. Comme dans toute vie, les épreuves et les temps difficiles ne manquent pas mais ce que l'on retient, c'est la gratitude. Michel est un homme de la gratitude. On peut dire en effet que l'éthique de sa vie tout entière est une éthique de la gratitude. C'est l'éthique de celui qui reçoit sans avoir à se justifier d'exister et qui tire merveilleusement confiance et liberté de ce qu'il reçoit. Dans tout ce qu'il a reçu, Mizou est un cadeau. Elle partage sa vie et sa gratitude depuis le 27 juillet 1957.

### Le temps de l'enfance

C'est avec l'histoire de l'enfance que Michel Freychet commence sa traversée du siècle. Il est profondément marqué par ses parents. Son père était directeur de la Société des Caves de Roquefort et fut en Aveyron-Lozère une grande figure de la résistance. Arrêté et torturé par la Gestapo à Rodez, il est déporté à Buchenwald et sera libéré en avril 45. Sa mère était une femme solide et forte. Elle soutenait en silence les actions de son mari et représentait pour les enfants un ancrage affectif puissant. Michel a eu six frères et sœurs. Il est lui-même l'avant dernier, né le 10 juillet 1930, à Roquefort-sur-Soulzon. Son récit de l'enfance nous fait voyager dans la géographie familiale à Roquefort-sur-Soulzon, Sommières, Le Chambon-sur-Lignon, l'Espérou, Mens, Dieulefit, le Lavandou, Palavas les Flots, etc.



Michel Freychet : *Sous la main invisible, Traversée d'un siècle entre ombre et lumière - 1930-2020*  
Éditions & Régions, 2020, La Bouquinerie, ou chez l'auteur, 528 p., 39 €.